



Introduction à la traductologie

School of Foreign Languages
Indira Gandhi National Open University
New Delhi

MEMBERS EXPERTS COMMITTEE

External Members:

1. Prof. D.K.Singh,
Deptt.of French Studies BHU,
Varanasi.
2. Prof. C.Thirumurugan,
Head, Deptt. of French
University of Pondicherry
3. Prof. Sushant K. Mishra,
Chairperson, Centre of French and
Francophone Studies, SLL&CS
Jawaharlal Nehru University,
New Delhi
4. Prof. Abhai K. Lal.
Head, Discipline of French
Deptt. of Modern European Languages,
University of Lucknow,
Lucknow, UP.
5. Prof. Prayas Chaturvedi,
Professor,
Deptt. of French Studies,
Banaras Hindu University,
Varanasi, UP.
6. Prof. Gulab Jha
Head, Department of Foreign Languages,
Guahati University, Assam

Internal Members

1. Prof. Sunil K. Gupta
Former Director,
School of Foreign Languages
IGNOU.
2. Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages
IGNOU, New Delhi.

Programme Coordinator :

Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages,
IGNOU, New Delhi.

Course Editor : Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French
School of Foreign Languages
IGNOU, New Delhi.

Course : MFL 003

Program—MAFL.

COURSE WRITERS

Block 1— Unit 1, Unit 2, Unit 3 & Unit 4

Block 2 — Unit 1, Unit 2, Unit 4,

Introduction

Dr. Deepanwita Srivastava
Director & Faculty French, School of Foreign Languages,
IGNOU, New Delhi.

Ms. Kshama D. Dharwadkar
Assistant Professor (FRENCH)
Shenoi Goembab School of Languages & Literature,
Goa University, Goa.

Block 2 — Unit 3

Mr. Dhritabrata Bhattacharjya (Tato).
Consultant (French)
SOFL, IGNOU, New Delhi.

Block 3— Unit 1, Unit 2, Unit 3 & Unit 4

Dr. Priti Bhatia
Former Faculty
Deptt. of French,
University of Mumbai,
Mumbai

PRINT PRODUCTION

Mrs. Promila Soni
Assistant Registrar
MPDD, IGNOU

June, 2023

© Indira Gandhi National Open University, 2023

ISBN: 978-93-5568-830-9

All rights reserved. No part of this work may be reproduced in any form, by mimeograph or any other means, without permission in writing from the Indira Gandhi National Open University.

Some images, unless specified, are from Pixabay (<http://pixabay.com>) and Wikimedia Commons (<http://creativecommons.org>), and are used under the CC 2.0 and 3.0 Generic License for educational purposes.

Further Information on Indira Gandhi National Open University courses may be obtained from the University's office at Maidun Garhi, New Delhi-110068 or visit University website <http://www.ignou.ac.in>.

Printed and published on behalf of the Indira Gandhi National Open University, New Delhi by the Registrar, MPDD, IGNOU.

Laser Typeset by: Akashdeep Printers, 20, Ansari Road, Daryaganj, New Delhi-110002

Printed by: Hi-Tech Graphics, F-28/3, Okhla Industrial Area, Phase-II, New Delhi-110020

Block 1 HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA TRADUCTOLOGIE	7
Unit 1	
Notions de base et terminologie	9
Unit 2	
Evolution de la discipline de la traduction à l'Occident	20
Unit 3	
Évolution de la discipline de la traduction en Inde	32
Unit 4	
Culture et notions de l'identité	45
Block 2 GRANDES THÉORIES DE TRADUCTION ET VALEUR SÉMANTIQUE	63
Unit 1	
Théories interprétatives — TIT, littéraires et sémiotiques de la traduction	67
Unit 2	
Théories communicatives, sociolinguistiques et hermeneutiques de la traduction	83
Unit 3	
Négotiation du sens	98
Unit 4	
La perspective indienne	110
Block 3 MÉTHODES, PROCÉDÉS ET TECHNIQUES DE TRADUCTION	125
Unité 1	
Unités de traduction et de l'interprétariat	129
Unité 2	
Pratiques et outils ergonomiques	146
Unité 3	
Principaux procédés et techniques	160
Unité 4	
Stylistique comparée	185

INTRODUCTION

La traductologie est aujourd'hui reconnue comme une discipline à part entière et, comme toutes les autres disciplines, elle possède son propre ensemble de termes pour désigner les différents aspects du processus. La traduction au sens large est aussi ancienne et aussi courante que l'expression humaine dans la civilisation humaine. À l'âge du silence, lorsque l'être humain n'était pas capable de communiquer avec des mots, il communiquait avec différents gestes, en jouant, en dansant, l'être humain traduisait son esprit en différents types de performances.

Chaque civilisation possède sa propre méthode, pratique et culture de la traduction. La traduction est une force permanente dans toute civilisation. Chaque civilisation a son propre modèle de traduction, sa propre réception et son propre objectif de traduction.

Dans une communauté, la traduction est utilisée non seulement pour communiquer avec les personnes extérieures à la communauté, mais aussi pour communiquer avec les personnes intérieures. La traduction, en tant que moyen de communication, contient les archives du savoir d'une communauté particulière.

L'objectif de ce cours est d'initier les étudiants au domaine relativement nouveau de la théorie de la traduction. Il retracera l'histoire de la traduction à travers les âges jusqu'à aujourd'hui, avec des indications sur l'avenir. Il s'agira d'étudier l'évolution du concept de traduction et les différentes stratégies utilisées dans ce processus. Il couvrira les différentes formes de traduction - interlinguale et intersémiotique - ainsi que les applications pratiques dans divers domaines tels que la publicité et le doublage de films. Le cours comportera une composante indienne unique, dans laquelle il examinera la traduction du point de vue théorique de l'esthétique indienne, ainsi que la pratique de la traduction dans la culture multilingue de l'Inde, où l'anglais joue également un rôle majeur.

BLOCK 1

**HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA
TRADUCTOLOGIE**

UNIT 2 EVOLUTION DE LA DISCIPLINE DE LA TRADUCTION À L'OCCIDENT

Structure

- 2.0 Objectifs
- 2.1 Introduction
- 2.2 Évolution de la traduction à l'Occident
- 2.3 Le Bible
- 2.4 Normalisation de l'anglais
- 2.5 Époque Élisabéthaine
- 2.6 Europe
- 2.7 XVIIe siècle
- 2.8 Le traducteur comme imitateur
- 2.9 L'ère romantique
- 2.10 XIXe siècle
- 2.11 L'Angleterre coloniale
- 2.12 Du XXe siècle à nos jours
- 2.13 Résumé
- 2.14 Activités
- 2.15 Glossaire
- 2.16 Questions
- 2.17 Œuvres à consulter

2.0 OBJECTIFS

Après avoir parcouru cette unité, vous comprendrez :

- évolution de la discipline de traduction à l'occident et son importance
- l'origine de la bible et sa traductions dans les autres langues
- la contribution de Alfred le Grand vers la traduction anglaise
- comment la langue anglaise est devenue importante pendant l'époque élisabéthaine
- le développement de la traduction en Europe

2.1 INTRODUCTION

La traduction au sens large est aussi ancienne et aussi courante que l'expression humaine dans la civilisation humaine. À l'âge du silence, lorsque l'être humain n'était pas capable de communiquer avec des mots, il communiquait avec différents gestes, en jouant, en dansant, l'être humain traduisait son esprit en différents types de performances. Plus tard, lorsque l'homme a découvert que les mots et les sons étaient sa compétence, il a également commencé à communiquer avec la grande communauté grâce au processus de traduction. L'histoire de Babel dans la Bible montre comment le dieu a semé la division dans la communauté des hommes et que la traduction est devenue un moyen de communication inévitable.

Chaque civilisation possède sa propre méthode, pratique et culture de la traduction. La traduction est une force permanente dans toute civilisation. Chaque civilisation a son propre modèle de traduction, sa propre réception de la traduction et son propre objectif de traduction. Dans une communauté, la traduction est utilisée non seulement pour communiquer avec les personnes extérieures à la communauté, mais aussi pour communiquer avec les personnes intérieures. La traduction, en tant que moyen de communication, contient les archives du savoir d'une communauté particulière. La tradition orale est souvent enregistrée dans un manuscrit, lorsqu'une communauté découvre qu'elle peut être écrite. Si une communauté ne dépend que de la tradition orale, elle tente également de maintenir son savoir en vie par le biais de différents modes de traduction et de différents supports artistiques. Dans ce processus de transmission du savoir d'une communauté particulière, la traduction est observée dans la méthode de changement des signes et des supports.

2.2 ÉVOLUTION DE LA TRADUCTION À L'OCCIDENT

Quelle est la place des traductions dans une littérature ou une culture donnée ? La littérature et la culture d'une région ne sont pas monolithiques ; elles ressemblent plutôt à un patchwork composé d'influences provenant de divers endroits. Les traductions de langues étrangères jouent donc un rôle très important dans la formation et le façonnement de toute littérature ou culture, car c'est à travers les traductions qu'une société donnée apprend à connaître le monde extérieur, ses sentiments et ses pensées. Ainsi, les traductions deviennent une fenêtre sur le monde, les aidant à assimiler ces images et ces sons tout en développant une culture qui leur est propre. Nous commencerons par une histoire de la traduction en Occident, c'est-à-dire principalement dans le monde anglophone et anglo-américain. Le monde gréco-romain a exercé une influence majeure sur les littératures de ces pays et il convient donc de commencer par lui.

Nous ne pouvons pas parler de traductions dans la Grèce antique, car le grec était la seule langue classique qu'ils connaissaient. Mais sur la base de pures conjectures, ils ont dû traduire dans leur langue des œuvres indiennes et arabes anciennes. Des études ont montré l'influence de la pensée védique sur la philosophie grecque. On dit aussi que les mathématiques védiques sont arrivées en Grèce via l'Arabie. Mais il est difficile de trouver ici les textes et les traductions exactes. Pour cela, il faut aller dans la Rome antique. Pour Rome, la Grèce était l'idéal en matière de littérature et de culture. Les Romains considéraient les œuvres grecques comme des modèles et, sans surprise, de nombreuses œuvres grecques étaient traduites en latin. En fait, Quintilien, un rhétoricien romain du 1er siècle, a souligné dans son ouvrage *Institutio Oratoria* l'importance de la traduction dans l'éducation d'un jeune homme. Pour développer l'aptitude à la rhétorique, il conseillait aux jeunes hommes d'analyser et de paraphraser les textes qu'ils lisaient. Dans ce contexte, il recommandait vivement la traduction des textes grecs en latin pour développer leurs compétences linguistiques et oratoires.

Mais deux des premières personnes à avoir commenté la traduction sont Cicéron et Horace. Cicéron était un philosophe et homme d'État romain qui a traduit des œuvres philosophiques grecques en latin. Il peut également être considéré comme l'un des premiers théoriciens de cette pratique, car il a commenté la manière dont les œuvres devraient être traduites. Il était d'avis que les traductions devaient saisir l'essence de l'original ; ainsi, plutôt que de traduire « mot à mot », il valait mieux opter pour un rendu « sens pour sens ».

L'autre grande figure est celle d'Horace, le grand poète romain. Il est principalement connu pour son poème « *Ars Poetica* » ou « L'art de la poésie » dans lequel il parle des règles de la composition poétique. Horace était aussi un traducteur. Mais pour lui, la traduction était un moyen d'enrichir sa propre langue et sa propre littérature. Lui aussi, comme Cicéron, ne croyait pas à la transposition exacte des mots dans l'autre langue. Il préférait emprunter des mots à l'original et en inventer de nouveaux dans sa propre langue. La traduction était une source riche qui nourrissait et réapprovisionnait une langue qui cherchait ses marques.

Il en ressort clairement que les Romains ne croyaient pas aux traductions exactes. Ils n'avaient pas une relation maître-esclave avec leur original, dans laquelle on attendait d'eux qu'ils s'en tiennent strictement à chaque mot du maître ou du texte original. L'une des raisons pour lesquelles les Romains pouvaient prendre de telles libertés était que la plupart des Romains instruits étaient bilingues. Les traductions n'étaient donc pas seulement des introductions à un texte étranger, mais aussi un moyen de mettre en valeur des aspects de la langue et de la créativité.

2.3 LA BIBLE

Passons maintenant à un autre ouvrage qui a peut-être été traduit dans d'innombrables langues : la Bible. À l'origine, la Bible était rédigée en

hébreu, la langue des Juifs. Au fur et à mesure que le christianisme s'est développé et répandu, il est devenu nécessaire de traduire la Bible également dans la langue de la région. Ce n'est pas comme si tout le monde était convaincu que la Bible devait être traduite. En fait, certains membres du clergé estimaient que c'était un péché de traduire la parole de Dieu dans ce qu'ils considéraient comme des langues inférieures. Les traductions de la Bible dans diverses langues ont également contribué à l'évolution et à la standardisation de ces langues.

L'une des premières traductions de la Bible a été faite en latin lorsque Rome est passée sous l'influence du christianisme. Nous ne savons pas aujourd'hui qui étaient ces anciens traducteurs. En 382 de notre ère, le pape Damas confia la révision de ces versions à saint Jérôme, un saint de l'église catholique. Jérôme a révisé les versions latines et a traduit des parties de la Bible grecque en latin. Il a également prétendu avoir traduit des parties de la Bible hébraïque. Cependant, son authenticité a été mise en doute car saint Jérôme connaissait très peu l'hébreu. Les révisions de Jérôme et ses traductions sont devenues une partie de la Bible qui a ensuite été connue populairement sous le nom de Vulgate, la Bible latine définitive officiellement acceptée par l'Église catholique.

Les traductions de la Bible allaient ouvrir la voie au développement de l'anglais en tant que langue. Après la fin de l'ère romaine, l'Angleterre était un pays divisé en petits royaumes comme Northumbria, Mercia, East Anglia, Wessex, etc. Le christianisme est arrivé en Angleterre par l'intermédiaire des Romains. Le christianisme est arrivé en Angleterre par les Romains, mais la Bible n'a été traduite que bien plus tard, lorsque l'Angleterre a commencé à se considérer comme une nation capable de voler de ses propres ailes. Cela s'est produit à l'époque médiévale. La traduction anglaise s'est faite au mépris du clergé, qui estimait que le droit de comprendre et d'interpréter la Bible ne revenait qu'à lui. Les premiers traducteurs étaient donc considérés comme des hérétiques et étaient persécutés par l'Église.

L'un des premiers traducteurs de la Bible en anglais était John Wycliffe. Wycliffe pensait que la Bible devait être capable de communiquer avec une personne ordinaire sans instruction. Il avait un groupe d'adeptes appelé les Lollards. Le latin, dans lequel la Bible était disponible en Angleterre, n'était connu que du clergé. Wycliffe a donc décidé de traduire la Bible en anglais, la langue de l'homme ordinaire. La Bible de Wycliffe a donc été écrite dans un anglais simple afin d'être comprise par tous. Elle a été publiée en 1382.

D'autres traductions sont devenues très importantes pour la langue. William Tyndale était une figure majeure. Il a traduit la Bible du grec et l'a publiée en 1526. Il a dû en souffrir et a été brûlé sur le bûcher pour avoir rendu la Bible disponible en anglais. Miles Coverdale est également important car il a été le premier à traduire et à publier la Bible complète en anglais. Ces courants de traduction se sont ensuite rejoints pour produire la version autorisée de la

Bible ou la King James Bible de 1611. Ces traductions ont renforcé la langue anglaise et affaibli la position du latin comme langue supérieure.

Cela ne signifie pas que la Bible n'a été traduite qu'en anglais ; d'autres langues européennes comme le néerlandais, l'allemand, le suédois et le danois ont également eu leurs propres Bibles. Comme dans le cas de l'anglais, ces traductions ont également contribué à normaliser ces langues. La traduction allemande de 1522 de Martin Luther est devenue une composante importante de l'allemand standard.

2.4 NORMALISATION DE L'ANGLAIS

Outre ces exercices religieux, les traductions profanes ont également contribué à la formation et à la standardisation de la langue anglaise. L'un des principaux acteurs de cette évolution est le roi Alfred le Grand de Wessex. On se souvient surtout d'Alfred pour avoir défendu la fierté des Anglo-Saxons et pour avoir résisté aux attaques des tribus vikings. Après avoir consolidé ses triomphes et établi un royaume stable, Alfred a entrepris de développer la culture de son pays. Il s'est rendu compte que son royaume n'avait pas beaucoup de raisons de se vanter en termes de littérature. C'est pourquoi il lance donc un projet de traductions d'œuvres classiques en anglais, ou vieil anglais comme on l'appelle. Ces traductions avaient une mission spécifique : éduquer le peuple grossier en matière de morale et d'éthique et le familiariser avec le meilleur de la culture dans d'autres langues. Alfred lui-même était traducteur, et ses principaux travaux étaient les Consolations de la philosophie du philosophe romain chrétien Boèce et les Soliloques de Saint Augustin. Ces ouvrages étaient de nature didactique et agissaient comme des manuels de philosophie morale. Les traductions d'Alfred et celles qu'il a commandées ont contribué à l'évolution de l'anglais. Elles ont également inculqué à son peuple la fierté de l'anglais et de la langue anglaise, qui s'est concrétisée plus tard, à l'époque élisabéthaine.

2.5 ÉPOQUE ÉLISABÉTHAINE

En sautant quelques siècles, nous arrivons à l'époque élisabéthaine qui a joué un rôle important dans le développement de l'anglais en tant que langue et qui est également devenue la pépinière d'une grande littérature. L'Angleterre du XVI^e siècle, et en fait toute l'Europe, a vu de nombreux voyages en mer être entrepris vers des parties du globe jusqu'alors inconnues. Cette curiosité pour le monde géographique avait aussi son pendant culturel. Les traductions d'autres langues en anglais sont devenues plus populaires et elles parlaient de rivages et de coutumes étranges. Il convient de noter que ces traductions étaient entreprises de manière plutôt désinvolte, sans grand souci de fidélité à l'original. Elles étaient réalisées dans un esprit d'aventure qui caractérise les voyages de l'époque. Elles ouvraient l'esprit élisabéthain à des littératures et des langues différentes. La plupart de ces traducteurs ne connaissaient pas la

langue originale dans laquelle le texte était écrit. Les traductions étaient le plus souvent tirées d'une autre traduction de l'original, de sorte qu'il s'agissait plutôt de récréations de l'original.

Par exemple, il y a la traduction par Sir Thomas North des Vies des nobles Grecs et Romains de Plutarque (1579). North ne connaissait pas le latin et a traduit Plutarque à partir du français. Plutarque était un historien romain qui avait écrit des biographies d'hommes célèbres grecs et romains. Il s'agissait également d'histoire, dans un sens, et il est devenu une source importante pour Shakespeare lorsqu'il a écrit ses pièces historiques comme Jules César. Philemon Holland, un ecclésiastique du 16^e siècle, a également traduit Plutarque, principalement son œuvre intitulée *Moralia*. On dit que sa traduction est meilleure que la plupart des traductions du 20^e siècle du même ouvrage. Sa traduction de l'Histoire de Rome de Tite-Live est une autre œuvre majeure de traduction de la même époque. Elle a aidé des écrivains ne connaissant pas le latin à se familiariser avec les grandes figures de l'histoire romaine et leur a également fourni de la matière première pour leur travail. Ce qui caractérise la traduction de Holland, c'est l'empreinte qu'il donne aux textes qu'il traduit, au point d'en faire un texte tout à fait différent.

John Florio est un autre traducteur que nous ne pouvons ignorer, car c'est par lui que nous avons obtenu le plus grand essayiste de la langue anglaise, Sir Francis Bacon. Florio, un contemporain et ami de Shakespeare, a traduit en anglais l'essayiste français Montaigne. On dit que Bacon en a été influencé et s'en est inspiré pour écrire ses célèbres essais. Florio a traduit du français, de l'italien et de l'espagnol et est considéré comme l'un des traducteurs les plus doués en anglais. On pense qu'il a apporté plus de mille mots à la langue. En fait, il était un écrivain si doué qu'il y a des gens qui croient qu'il est en fait Shakespeare et qu'il a écrit toutes ces merveilleuses pièces.

George Chapman, poète et écrivain élisabéthain, a également traduit en anglais l'Odyssée et l'Iliade d'Homère. Il s'agit de la première traduction anglaise complète d'Homère et elle a fait l'objet de plusieurs volumes. La traduction de Chapman a résisté à l'épreuve du temps car, des siècles plus tard, le poète romantique John Keats devait écrire un sonnet sur les émotions qu'il avait ressenties à la première lecture de la traduction de Chapman du classique grec : En regardant pour la première fois l'Homère de Chapman. On dit également qu'il a influencé T. S. Eliot.

2.6 EUROPE

Pendant ce temps, la traduction se développait également dans d'autres pays européens. Bien que la pratique de la traduction soit désormais un art presque parfait, les théories sur cette pratique sont encore peu développées. Un Français, Etienne Dolet, a été l'un des premiers à proposer un cadre théorique ou à expliquer le pourquoi et le comment de la traduction. En 1540, il a écrit un livre intitulé « La manière de bien traduire d'une langue en autre ». Ce livre donne un aperçu détaillé des périls et des pièges que l'on rencontre dans

l'art de la traduction. Il énonce cinq principes sur lesquels le traducteur doit se baser. Mais Dolet est remarquable pour une autre raison : il est peut-être le premier martyr de la cause de la traduction. Il a été exécuté parce qu'on l'accusait d'avoir « mal traduit » Platon, c'est-à-dire d'avoir déformé ses idées pour que Platon apparaisse comme athée. Cela montre également qu'il faut être extrêmement prudent dans l'utilisation des mots lorsqu'on traduit ! Cependant, les opinions de Dolet sur la traduction étaient considérées comme valables par ses contemporains comme Chapman et sont prises au sérieux par les théoriciens de la traduction aujourd'hui.

2.7 XVIIÈME SIÈCLE

L'âge suivant de la littérature anglaise, le 17^{ème} siècle est considéré comme l'âge de la prose et de la raison. Cet âge marque la fin du premier âge romantique de Shakespeare et se caractérise par un retour aux classiques. Dans le domaine de la traduction également, nous constatons un changement similaire. Les traducteurs de l'âge précédent étaient motivés par le simple désir de découvrir d'autres cultures et littératures. Mais au 17^e siècle, nous trouvons davantage de didactisme chez les traducteurs. Ils souhaitaient ramener les classiques et le sérieux classique dans la littérature anglaise. Les principaux traducteurs de l'époque sont ses grandes figures littéraires - John Dryden et Alexander Pope. Dryden a travaillé sur le classique latin de Virgile, L'Aenied, et Pope a traduit du grec l'Odyssée d'Homère. Dryden était également un critique influent. Le latin et sa grammaire ont joué un rôle décisif dans la formation de son opinion sur les styles d'écriture. C'est Dryden qui a inventé des termes très importants dans la théorie de la traduction, comme la métaphore, la paraphrase et l'imitation. Dryden était d'avis que la paraphrase ou la traduction qui empruntait la voie du milieu était la meilleure.

2.8 LE TRADUCTEUR COMME IMITATEUR

Avec Alexander Pope, nous entrons dans le XVIII^{ème} siècle, époque où l'on pensait qu'un traducteur devait être comme un peintre qui dépeint l'original avec fidélité. Mais Pope est une exception à cette règle. Le célèbre critique Dr. Johnson pensait que la traduction d'Homère par Pope était un exploit que peu d'hommes pouvaient égaler. Mais il y a des gens qui ont accusé Pope d'avoir converti Homère en un poète anglais. Pope estimait qu'il avait un devoir moral envers le lecteur, à savoir transmettre l'esprit du texte original. Pour cela, il a ajouté et omis des parties comme il l'entendait. Le Dr Johnson a soutenu Pope dans cette démarche, en déclarant qu'il n'y a pas de mal à ajouter des éléments à un texte si cela ne nuit pas à son esprit.

Abraham Cowley est un autre poète qui était le contemporain de Dryden et qui est connu pour ses traductions des odes de Pindare en anglais. Pindare était un ancien poète grec et Cowley a utilisé sa forme d'ode en anglais. Cowley est important parce qu'il estimait clairement qu'il n'était pas nécessaire de s'en tenir strictement à l'original lors de la traduction. En cela, il est l'un des

précurseurs des traducteurs anglais d'aujourd'hui qui ont pris des libertés avec des textes qu'ils jugeaient inférieurs. Il souhaitait donc transmettre la manière dont Pindar écrivait, et non pas exactement ce qu'il avait écrit.

Il en ressort que les traducteurs de cette époque estimaient qu'il était de leur devoir de présenter les auteurs classiques aux lecteurs de leur âge. Pour cela, ils ont souvent essayé de donner une touche contemporaine aux textes qu'ils traduisaient. Il convient ici de faire une légère distinction entre l'âge de Dryden et l'âge de Pope.

Lorsque nous arrivons à l'âge du pape, on estime que le traducteur doit être plus fidèle à l'original. Le célèbre poète allemand Goethe était l'un de ceux qui croyaient en cette sorte de fidélité à l'original. Le concept de traduction en tant que tableau et le traducteur en tant qu'imitateur sont plus importants à cette époque. Le 18^e siècle a également vu le premier livre sur la théorie de la traduction en anglais, à savoir « *The Principles of Translation* » d'Alexander Fraser Tytler, publié en 1741. Il soutenait également que le traducteur ne devait pas trop modifier l'original et était essentiellement en désaccord avec Dryden. Il pensait que le traducteur devait saisir l'âme de l'auteur original, mais lui permettre de s'exprimer à travers lui.

2.9 L'ÈRE ROMANTIQUE

L'âge romantique, au cours duquel l'imagination est devenue plus importante que toute autre chose dans la créativité, a vu un changement d'attitude vis-à-vis de la traduction. La poésie était considérée comme spontanée et émotionnelle, et il est très souvent difficile d'expliquer le sens d'un poème, car l'effet du poème se cache souvent derrière les mots et les phrases. Cette partie du poème est difficile à saisir et à transmettre dans une autre langue. La créativité était très appréciée et la traduction qui n'en demandait pas tant était considérée comme une activité secondaire dérivée de l'acte premier qu'était l'écriture de la poésie. Le poète Shelley était de cet avis. Cependant, il y a eu beaucoup d'activités de traduction au cours de cette période. Des auteurs allemands comme Goethe étaient traduits en anglais et des écrivains anglais comme Walter Scott et Lord Byron étaient traduits en français et en italien.

Dans ce contexte, il faut se souvenir du philosophe allemand Friedrich Schleiermacher (1768 - 1834) qui a pensé à une solution pour résoudre le problème auquel sont confrontés les traducteurs. Il était d'avis qu'il était d'avis que les traductions devaient utiliser une langue qui conserve l'étrangeté de l'original, afin que le lecteur puisse avoir un aperçu de ce qui se passe dans la langue originale. Le modèle de Schleiermacher est aujourd'hui très discuté dans la théorie de la traduction.

2.10 XIXE SIÈCLE

Le modèle de Schleiermacher se retrouve chez Dante Gabriel Rossetti, poète anglais préraphaélite, qui considérait que le traducteur était subordonné à

l'original et qu'il devait traduire de manière que la forme et le contenu de l'original puissent être transmis fidèlement au lecteur. William Morris, un autre poète de l'époque, pensait que les traductions devaient saisir toutes les particularités et l'étrangeté de l'original et les transmettre au lecteur. Ses traductions d'Homère sont donc difficiles à lire car elles tentent de rendre le caractère archaïque des textes qu'il traduit. Mais elles ont été très appréciées par les critiques et les lecteurs de l'époque. Ces traducteurs considéraient les œuvres originales comme des pièces esthétiques destinées à être appréciées, souvent par une élite minoritaire. Le traducteur érudit devait être respecté par le lecteur, qui lui faisait implicitement confiance.

Ils pensaient que le but de la traduction était de rapprocher le lecteur de l'original. Le traducteur devait donc être totalement fidèle à l'original et ne devait pas se laisser emporter par des interprétations personnelles. Matthew Arnold en Angleterre et Henry Wadsworth Longfellow en Amérique étaient de cet avis. Longfellow, qui a traduit la Divine Comédie et les Rubaiyat de Dante, a déclaré : « Le travail d'un traducteur est de rapporter ce que l'auteur dit, et non d'expliquer ce qu'il veut dire ; c'est le travail du commentateur ». Il en résultait une dévalorisation du travail du traducteur, car la traduction était considérée comme un acte médiateur qui rapprochait un lecteur et un texte en langue étrangère. Il importait peu que le traducteur soit lui-même un écrivain créatif à part entière.

2.11 L'ANGLETERRE COLONIALE

Mais avec la montée et l'expansion du colonialisme, nous percevons une nette différence d'opinion. L'expansion impérialiste, surtout en Asie, a vu le rendu de textes en langues anciennes en anglais. Mais contrairement à leur attitude vis-à-vis des textes latins et grecs, ils pensaient que les traductions des textes arabes et sanskrits étaient des efforts pour polir la beauté barbare de ces œuvres anciennes. Edward Fitzgerald, qui a traduit le Rubaiyat d'Omar Khayyam, est le meilleur exemple possible de ce type de traducteur. Sa traduction était plutôt une recreation d'un original exotique, transformé en une entité que le lecteur natif pouvait comprendre. Au cours de ce processus, le traducteur tente de polir ce qu'il perçoit comme la rugosité de l'original, tout en conservant son caractère exotique. Cela est évident même dans les premières traductions anglaises d'œuvres sanskrits comme « *Abhijnanasakuntalam* », réalisées par des érudits orientalistes comme Sir William Jones.

Cette attitude a été beaucoup critiquée par la suite comme faisant partie de la mentalité orientaliste. Le texte original était traduit et conditionné de manière à projeter et à préserver une image particulière. L'Orient était considéré comme mystérieux et impénétrable, et en même temps sensuel et indulgent. La traduction contenait donc de nombreux archaïsmes, mais l'effet produit était parfois très éloigné de celui de l'original. Bien que ces traductions aient été comme une « découverte » de l'Orient par l'Occident, elles présentaient

souvent une version déformée de l'original. La traduction est également devenue une sorte d'activité ésotérique réservée aux seuls spécialistes de l'Orient.

Ainsi, au XIXe siècle, nous pouvons observer deux points de vue diamétralement opposés sur la traduction : celui de Dante Gabriel Rossetti, qui pense que le traducteur doit être soumis à l'œuvre originale, et celui d'Edward Fitzgerald, qui estime qu'il est permis de prendre des libertés avec les œuvres. Il était plutôt comme un maître qui fait obéir la langue de son serviteur à ses caprices et à ses fantaisies.

2.12 DU XXE SIÈCLE À NOS JOURS

À l'aube du XXe siècle, nous avons assisté à un élargissement des horizons littéraires. L'expansion colonialiste a rapproché le monde et les empires ont découvert des langues et des littératures jusqu'alors inconnues. Cela a donné lieu à des activités de traduction à grande échelle. Des écrivains et des poètes connus ont été attirés par la littérature étrangère, comme le poète américain Ezra Pound. Son œuvre *Cathay* était une traduction de la poésie chinoise. En fait, le mouvement poétique américain appelé Imagisme s'est inspiré de la poésie classique chinoise et japonaise. La forme poétique japonaise du « *haïku* » a été la source de nombreux imagistes qui ont mis l'accent sur les images plutôt que sur un langage poétique détaillé. Des activités de traduction ont également été entreprises de l'autre côté de l'Atlantique. La mission orientaliste de découverte des textes asiatiques s'est poursuivie et de nombreux textes indiens et arabes anciens ont été traduits en anglais.

Cependant, de nombreux écrivains et traducteurs considéraient la traduction comme une activité secondaire, ne nécessitant pas beaucoup de créativité. Hilaire Belloc en est un exemple : « L'art de la traduction est un art subsidiaire et dérivé », estimait-il. La définition de la traduction a fait l'objet de nombreux débats - en tant qu'art ou en tant qu'artisanat.

Les études de traduction en tant que discipline ont également commencé à émerger dans la seconde moitié du 20e siècle. Cela est dû en grande partie à l'influence de la linguistique dans le domaine de la théorie critique. Cette dernière est née d'un regain d'intérêt pour les travaux des formalistes russes dans les années 1920. Ces derniers, et plus tard le Cercle linguistique de Prague, avaient concentré leur attention sur la langue de la littérature à l'exclusion de toute autre caractéristique. L'importance accordée à la langue a également conduit à une revalorisation de l'activité de traduction. Celle-ci n'était plus considérée comme une activité secondaire pouvant être exercée par toute personne ayant une bonne connaissance de deux langues différentes. Pour une raison quelconque, les études de traduction ont pris une forme plus concrète en Europe de l'Est et ne sont apparues en Angleterre que beaucoup plus tard. Le livre de J. C. Catford, publié en 1965, a ouvert la voie à la traductologie en tant que discipline en Angleterre.

Aujourd'hui, la traductologie est une discipline à part entière, qui puise dans divers domaines d'étude comme la linguistique, la narratologie et l'esthétique. André Lefevere a été l'un des premiers à tenter une définition de l'objectif de ce champ d'investigation : « produire une théorie complète qui puisse également servir de ligne directrice pour la production de traductions ». Il en ressort clairement que le cadre théorique de la traductologie est lié à la pratique de la traduction. Comme le souligne Susan Bassnett, « il serait vraiment tragique de séparer la théorie de la pratique, d'opposer le chercheur au praticien, comme cela s'est produit dans d'autres disciplines ». La théorie de la traductologie est nourrie par les expériences de la traduction, ce qui rend le domaine vivant et dynamique.

2.13 RÉSUMÉ

Dans cette unité, nous avons constaté comment la traduction est évoluée à l'occident pendant les siècles et ont eu connaissance des personnes qui ont principalement contribué à son développement. Puis on a appris à propos de la Bible, ses origines et sa traduction dans plusieurs langues. On a aussi vu comment la traduction de la Bible a énormément aidé dans la normalisation des langues dans lesquelles la Bible a été traduite. On a aussi constaté sur le rôle du roi Alfred le Grand dans la normalisation de la langue anglaise. Ensuite on a remarqué le développement de la traduction en tant qu'un domaine au cours des siècles de l'époque élisabéthaine jusqu'à nos jours.

2.14 ACTIVITÉS

1. Comparez la traduction de la Bible en Anglais à sa traduction dans une langue indienne. Notez les différences en traduisant les éléments culturels.
2. Est-ce que les romans indiens traduits dans les langues européennes ont connu un grand succès ? Pourriez-vous donner quelques exemples.

2.15 GLOSSAIRE

Monolithique	Quelque chose qui se présente sous l'aspect d'un tout cohérent, sans contradiction
Transposition	passage d'une catégorie grammaticale à une autre durant le procédé de traduction mais sans changer le sens de l'expression
Didactisme	Caractère didactique d'un ouvrage ; tendance de quelqu'un à être didactique.
Rhétorique	Art de bien parler ; technique de la mise en œuvre des moyens d'expression (par la composition, les figures)
Paraphraser	Exprimer quelque chose sous une autre forme, en général plus longue, plus explicative

2.16 QUESTIONS

1. Qui sont les principaux traducteurs et théoriciens de la traduction du monde occidental ? (Entre 200-250 mots)

2. Identifiez les événements importants de l'histoire de la traduction en Occident. (Entre 200-250 mots)

2.17 OEUVRES À CONSULTER

Bassnett, Susan. *Translation Studies*. 1980. Revised edition 1991. London: Routledge.

Lefevre, Andre. *Translation History Culture: A Sourcebook*. 1992. London: Routledge.